TEXTO 1

La pédagogie positive est issue d'une excellente idée. Partant du constat que la plupart des recherches en sciences humaines envisageaient essentiellement l'humain et son développement sous sa face sombre – dépression, mal-être, pathologies mentales –, il semblait tout à fait pertinent d'orienter également les démarches exploratoires en direction d'une face claire, qui pousse les individus à se développer de façon optimale, à s'épanouir et à rechercher les mille et une façons d'être le plus heureux possible sur Terre.

Un enfer pavé de bonnes intentions

Allier un œil attentif à ce qui doit être préservé, stimulé et renforcé pour que chacun s'épanouisse au mieux, à un regard plus négatif qui à l'inverse observe tout ce qui va de travers, gagne à être corrigé, contrôlé et neutralisé, est sans doute la meilleure façon d'avoir une vue exhaustive des composantes propres à l'évolution d'un phénomène humain. La pédagogie positive, sur ses fonts baptismaux, répondait donc à une préoccupation toute nietzschéenne d'équilibrer les points de vue en se donnant les moyens de considérer le développement de l'enfant tant dans ce qu'il recèle d'angélique que dans ce qu'il suppose de diabolique. Qui pourrait critiquer un tel projet ? Contester la place abusive qui est trop souvent consentie au négatif ne revient pas à le dissimuler ni à le nier. Il s'agit juste d'une tentative pour réconcilier les deux points de vue. Malheureusement, le terme « positif » a fondamentalement un sens ambigu, sa définition mathématique suggérant que tout ce qui se situe en dehors de lui est forcément nul voire négatif. Fort de cette interprétation binaire, beaucoup de théoriciens des sciences humaines se sont mis alors à parler de psychologie positive et de pédagogie positive en imaginant que cette forme pédagogique condamnait invariablement toutes les autres à se révéler nulles ou, au pire, négatives.

La naissance d'un dogme

C'est là un pas décisif dans la mise en place d'une forme pédagogique exclusive qui, notamment lorsque les conceptions qu'elle affirmait se révélaient simplistes, s'est tout naturellement avérée épouvantablement réductrice. En sortant de son domaine d'origine, la recherche et ses savoirs scientifiques en pédagogie, la pédagogie positive s'est alors parfois transformée en guide des bonnes pratiques. Elle a pris la forme du prêt-à-penser, volontairement concret et résolument pragmatique, qui invite à donner des conseils simplistes à des parents ou à des éducateurs confrontés à des problèmes pourtant souvent complexes. Par exemple, suggérer que l'on peut remplacer systématiquement la punition par le jeu ou l'humour ou qu'il suffit d'expliquer les choses patiemment à un enfant pour qu'il y adhère spontanément. Ce faisant, elle a laissé croire qu'il existait une parentalité parfaite, sans faille et sans faiblesse. La pédagogie positive a notamment promu l'idée qu'il était possible – et même indispensable – pour tout parent de communiquer toujours et en toutes circonstances avec douceur, sans jamais se laisser envahir par leurs affects. De même, elle leur a intimé le respect inconditionnel de la personnalité de l'enfant, quelle que soit l'inflexion que celle-ci pouvait prendre. Elle a enfin exigé d'eux qu'ils renoncent à tout rapport de force, diabolisant la punition et la sanction comme autant d'abominables résidus d'autorité.

Ces attitudes éducatives érigées en normes théoriques sont pourtant inaccessibles au quotidien et tenues hors de portée de tout parent confronté aux comportements parfois difficiles d'un enfant qui, comme tous les enfants, peine à s'exprimer. Dès lors, le modèle idéal décrit dans les livres de pédagogie positive, s'est mis à culpabiliser celui qui s'en éloignait, lui donnant le sentiment de ne pas être un parent parfait au motif de son incapacité à ressembler à ces modèles (caricaturaux) de parents flegmatiques jusqu'au bout des ongles, toujours à l'écoute de leur enfant, ouverts à tous ses débordements et constamment soucieux de ne brider en aucune façon les formes d'épanouissement choisies par leur progéniture. Ce parent « parfait » n'existe pas dans la vraie vie, seulement dans les livres (et c'est sans doute mieux ainsi)! Malheureusement, en élevant au pinacle de la parentalité un parent chimérique, la pédagogie positive a mis beaucoup de pression sur une foule de parents qui se sont alors imaginés qu'ils devaient se conformer au modèle qui leur était présenté.

Un risque de burn out parental

Loin d'être parfaite, la parentalité chimérique promue par la pédagogie positive comporte plusieurs effets pervers, y compris pour l'enfant lui-même. D'abord, une zénitude parentale forcenée reviendrait à mutiler la communication: proposer aux enfants des messages émotionnels qui vont dans son sens peut être contredit par l'expression faciale et les paroles prononcées. Réciproquement, la communication outrancière empêche l'enfant d'apprendre que ce qu'il a à dire n'est pas toujours prioritaire. Enfin, une tolérance absolue, laissant entendre à l'enfant que tout est permis tant que c'est pour son bien, laisse grandir l'enfant avec la certitude qu'il est au centre de tout. Ainsi, cette parentalité chimérique n'est pas seulement coûteuse sur le plan psychologique pour le parent, qui s'oblige à réprimer ses affects, à faire passer avant toute autre les sollicitations de son enfant et à s'interdire toute forme de comportement autoritaire. Ces attitudes se révèlent également totalement contre-productives pour l'enfant qui apprend que le monde se pliera sans fin à ses exigences et se mettra tout le temps, en tout lieu, et en permanence, à son entière disposition.

La pédagogie positive, en donnant de fausses pistes d'excellence, est ainsi devenue le creuset d'un nouveau type de burn out parental. Épuisés de courir après un modèle de parentalité inaccessible, ces parents se consomment lentement ou explosent en plein vol. Ils ne supportent pas de constater que malgré leurs efforts démesurés, il leur arrive parfois de s'énerver, de ressentir l'envie d'écouter autre chose que des conversations d'enfants ou de vouloir que, de temps à autre, leurs enfants, en respectant les limites qu'ils leur donnent, leur laissent un peu de paix. Ces parents « oublieux » d'eux-mêmes, exclusivement accaparés par l'idée de remplir le cahier des charges imposant des manuels de pédagogie positive, en viennent alors à craquer. « J'ai tout fait pour toi » ont-ils envie de dire à leur enfant, « j'étouffais pour toi », pensent-ils intérieurement, réalisant qu'ils se sont empêchés de respirer en s'abîmant dans un statut exclusif de parents condamnés à ne jamais atteindre leur idéal de parents parfaits.

Les trucs et astuces ne suffisent pas

Il est donc plus que temps de nuancer les messages de la pédagogie positive et de montrer en quoi les « clés » qu'elle prétend sans cesse offrir aux parents déboussolés sont en réalité ciselées trop grossièrement pour s'adapter aux serrures qu'elles prétendent ouvrir. Aussi, de plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer les effets pervers de ces messages prétendument bienveillants sur le vécu de parents. En ces temps d'incertitude, il est capital d'apporter soutien et réconfort à ces parents qui s'accablent de ne pas réussir à se conformer à l'image promue par les voix enjôleuses d'une pédagogie positive prescriptive. Un livre truffé de trucs et astuces ne suffit pas pour s'en sortir facilement sur le chemin de la parentalité... Contre cet écueil, il faut encourager les parents à diversifier leurs lectures non pas pour y trouver des recettes magiques mais pour apprendre à se poser les questions autrement, en gardant à l'esprit que les comportements et les conduites humaines sont toujours étonnamment complexes, particulièrement lorsqu'elles concernent un enfant.

Trois formes de parentalité chimérique

La pédagogie positive a valorisé un ensemble de pratiques éducatives parentales qui ont donné naissance à trois figures utopiques et caricaturales de parents, considérées comme des modèles théoriques de bonne parentalité.

- LE PARENT ZEN. Constatamment maître de ses nerfs, ce parent est capable d'exprimer sur un ton neutre « papa est très fâché » sans manifester le moindre signe de tension émotionnelle, au risque de brouiller le message qu'il émet.
- LE PARENT HYPERCOMMUNICANT. On le reconnaît à son incapacité de participer à une conversation téléphonique parce que son enfant sollicite en permanence son attention et qu'il ne s'autorise pas à lui demander d'attendre.
- LE PARENT SUPERTOLÉRANT. C'est celui qui accepte sans réagir tous les comportements de son enfant y compris les plus insupportables de peur de compromettre son épanouissement et son développement.

Fonte: HUMBEECK, Bruno. "Les parents ont aussi le droit à la bienveillance". **Sciences Humaines. Grands Dossiers**, n° 67, Juin-juillet-août 2022. https://www.scienceshumaines.com/les-parents-ont-aussi-le-droit-a-la-bienveillance_fr_44665.html?utm_source=brevio&utm_campaign=NL240729&utm_medium=email. Acesso em: 10 fev 2025.[texto adaptado]

As questões de 1 a 10 referem-se ao TEXTO 1.

1) No texto, afirma-se que a pedagogia positiva:

- (A)** parte de uma excelente ideia, uma vez que as Ciências Humanas buscam o desenvolvimento humano diante de sua face sombria: depressão, mal-estar, patologias mentais.
- (B)** busca sobretudo o desenvolvimento humano, porém descarta a face sombria do indivíduo: depressão, mal-estar, patologias mentais.
- (C)** parte de uma ideia já refutada pelas Ciências Humanas e representa uma faceta sombria das Humanidades, já que tem provocado alarmantes índices de depressão, mal-estar e patologias mentais.

(D) permite que os indivíduos sejam o mais felizes possível sobre a Terra, uma vez que erradica problemas relacionados à face sombria da humanidade: depressão, mal-estar, patologias mentais.

2) Segundo o texto, a evolução do fenômeno humano:

(A) é própria de uma vida exaustiva, sem dúvidas inversa a um ambiente controlado ou corrigido, isto é, que é fruto daquilo que atravessa o desenvolvimento de forma desalinhada e, portanto, carece de um olhar atento.

(B) vem de tal modo estimulando aquilo que deve ser preservado, estimulado e reforçado, a ponto de cada um já saber interpretar um olhar negativo sobre si, o qual tem o objetivo de corrigir suas atitudes.

(C) é fruto de uma vida exaustiva que não é inversa a um ambiente controlado ou corrigido. Embora não tenha componentes próprios, utiliza-se de componentes da evolução de outras espécies para preservar e estimular atitudes positivas.

(D) tem componentes próprios, que podem ser vistos aliando-se um olhar atento ao que deve ser preservado, estimulado e reforçado a um olhar sobre o que deve ser corrigido, controlado e neutralizado.

3) No texto, a expressão “sur ses fonts baptismaux” diz respeito :

(A) aos primórdios da pedagogia positiva, quando essa procurava responder a uma preocupação ligada ao equilíbrio entre considerar a criança tanto no que ela contém de angelical, quanto no que ela tem de diabólico.

(B) à visão niilista de Nietzsche sobre o papel da religiosidade na vida infantil, dado que, para o filósofo, o objeto litúrgico representava uma passagem entre o diabólico e o angelical. Ou seja, algo indispensável para a cultura ocidental.

(C) à crítica que a Igreja Católica fez da pedagogia positiva, haja vista sua preocupação com uma educação desequilibrada, que estimulava o lado diabólico da criança e atrofiava o desenvolvimento de sua natureza angelical.

(D) ao projeto de pedagogia positiva implementado por alguns ciclos religiosos que buscavam equilibrar a teologia cristã ao pensamento nietzschiano, o qual foi criticado pelos que receavam o desenvolvimento da maldade humana.

4) Considere as seguintes assertivas:

I. O termo “positivo” tem um sentido ambíguo.

II. A definição matemática do termo “positivo” sugere que tudo o que se situa fora do positivo é necessariamente nulo e até mesmo negativo.

III. A interpretação binária do termo “positivo” levou muitos teóricos das Ciências Humanas a falar de psicologia positiva e pedagogia positiva em oposição a todas as outras formas de pedagogia.

IV. Para alguns teóricos, a pedagogia positiva leva à condenação de outras formas de pedagogia como algo nulo ou negativo.

V. É preciso contestar o abuso de práticas positivas no processo educacional, porque retiram o consentimento dos pais de usar práticas negativas, como a dissimulação e a negação.

De acordo com o texto, é CORRETO o que se afirma em:

- (A) II, III e V, apenas.
- (B) I e III, apenas.
- (C) I, II, III e IV, apenas.
- (D) I, II, III, IV e V.

5) No trecho “De même, elle **leur** a intimé le respect inconditionnel de la personnalité de l’enfant, quelle que soit l’inflexion que celle-ci pouvait prendre. Elle a enfin exigé d’**eux** qu’ils renoncent à tout rapport de force, diabolisant la punition et la sanction comme autant d’abominables résidus d’autorité.”, os termos destacados referem-se respectivamente a:

- (A) les affects - les parents.
- (B) les parents - les parents.
- (C) les affects - les enfants.
- (D) les circonstances - les enfants.

6) Releia o trecho a seguir: “Ces attitudes éducatives érigées en normes théoriques sont **pourtant** inaccessibles au quotidien et tenues hors de portée de tout parent confronté aux comportements parfois difficiles d’un enfant qui, comme tous les enfants, peine à s’exprimer.”

O sentido original do texto é alterado ao se substituir a palavra destacada por:

- (A) néanmoins.
- (B) donc.
- (C) toutefois.
- (D) cependant.

7) **Mencione duas ações ou recomendações da pedagogia positiva, presentes no item “La naissance d’un dogme”, que o texto apresenta de forma crítica.**

8) **Cite dois efeitos perversos da parentalidade quimérica promovida pela pedagogia positiva.**

9) **De acordo com o texto, explique por que a pedagogia positiva pode provocar um novo tipo de *burn out* parental?**

10) **Na conclusão do texto, qual é a recomendação feita aos pais, para que possam se sair melhor no caminho da parentalidade?**